

Blackjack

Un texte de Lisette Poulin

Native et résidente d'une région rurale depuis presque un demi-siècle, je suis partie vers la Grande Ville pour accompagner mon fils qui devait subir une greffe de moelle osseuse. J'ai demeurée environ six mois dans la Grande Ville et j'y ai côtoyé des personnes fort différentes.

Je n'oublierai jamais Réal, un Québécois en attente d'une greffe de poumons. Il avait un juron comme patois, mais son rire éclatait en mille grelots; la meilleure thérapie pour une mère angoissée et épuisée. Et Ungaro, celui que nous surnommions amicalement "l'Italien de La Tuque", comment oublier son amour et son courage? Et tant d'autres pour qui les aiguilles du temps battent la mesure d'une vie à contretemps. J'ai dans le cœur le bleu des yeux de Michel, un jeune homme de vingt-trois ans, atteint de leucémie dans son enfance et qui a dû subir une greffe de poumons par la suite. Après de nombreuses complications, il nous a quittés. François, Valérie et mon cher Sylvain l'ont suivi...

À cloche-cœur sur la marelle de ma vie, je pourrais ressentir un goût amer face à cette expérience de la ville. De petites frustrations ont jalonné mon séjour : la recherche d'un stationnement, les infractions, la conduite en ville. Et pourtant...

Je me rappelle Ali, un Arabe, qui m'a prêté sa carte de membre d'une vidéothèque afin que mon fils puisse visionner des films pendant son hospitalisation. Thérèse qui prenait le temps de sa pause-café pour m'écouter. Marie-Louise, une Haïtienne, tellement gentille et souriante; que dans les débuts, cela me rendait perplexe. Certains soirs, un jeune Brésilien me racontait l'histoire de sa famille. Celle de son père, un Italien exilé sous la dictature de Mussolini, il avait rencontré son épouse sur un bateau en partance pour le Brésil. Un écrivain, son père, mais maladroit pour les tâches manuelles. « S'il avait tenu une bombe, elle lui aurait sauté dans les mains! » Et pourtant, il avait été arrêté puis emprisonné lors d'une révolution brésilienne. J'ai connu aussi un homme issu d'une famille nombreuse, mais délaissé par les siens parce qu'il était homosexuel. C'est pourtant lui qui avait recueilli les deux enfants de sa sœur défunte. C'est Lina qui avait réuni tout ce beau monde sous le même toit : La Maison des greffés du Québec.

La pauvreté est une forme de discrimination beaucoup plus visible en ville. À la campagne, les gens se connaissent, les pauvres ne s'affichent pas. L'anonymat de la ville favorise sans doute une plus grande sollicitation. Peu importe le milieu, les préjugés sont sévères envers ceux qui bénéficient de l'aide sociale. J'ai connu un jeune homme dans la vingtaine atteint d'un cancer. Chaque semaine, il faisait le trajet Sherbrooke-Montréal en autobus afin de recevoir des traitements médicaux. Il devait défrayer le coût de son billet d'autobus avant d'être remboursé par la suite; mais les fins de mois s'avéraient si serrées, qu'il n'avait pas les moyens de se payer à dîner. Un soir, je soupais dans un restaurant, un voisin de table m'a demandé combien avait coûté mon café. Je lui ai donné deux dollars, c'est tout ce qui me restait en argent. En attendant qu'il revienne, j'ai déposé un morceau de poulet et la moitié de mes frites sur une serviette en papier. L'homme n'est pas revenu. Un témoin de la scène m'a fait remarquer que j'étais bien naïve. Vive la naïveté, si une fois sur deux, elle peut rapiécer un bout de pauvreté!

Plusieurs ethnies se côtoient en milieu hospitalier. Je puis témoigner par expérience que la chaleur humaine n'a pas de couleur. Lors de sa récurrence de leucémie, Sylvain a

subi une opération. Il a été très souffrant. L'infirmière a dû faire appel à un anesthésiste pour des injections de morphine supplémentaires. Je ne savais pas grand-chose de son compagnon de chambre. C'était un homme à la peau noire dans la quarantaine. Il parlait français, mais son cancer de la langue affectait sa prononciation. En fait, je ne comprenais pas un seul mot de ce qu'il disait. J'ai appris par la suite que lors de la première nuit postopératoire, ce Monsieur d'Homme, avait dormi dans le salon parce qu'il craignait que ses sécrétions réveillent Sylvain. Et moi qui avais pensé qu'il avait bénéficié d'un congé temporaire! Il y a des fois où je suis très fière de l'humanité! Les excellents soins prodigués par les infirmières furent un baume sur ma douleur. Lorsque Sylvain fut en phase terminale, une infirmière de nationalité française m'a conseillé de lui faire entendre de la musique douce. Au son de sa trame musicale préférée, *Le dernier des Mohicans*, le visage de mon fils s'est illuminé. L'échange culturel est un merveilleux moyen de s'entraider.

Les gens ne sont pas tous gentils. Du moins pas toujours. Je me rappelle très bien ce cuisinier qui préparait un hamburger garni. Le dernier que Sylvain aurait pu manger avant d'entrer en neutropénie. Impatient, le cuisinier du casse-croûte marmonnait et jurait. Par le carreau, je l'ai vu tirer brusquement les deux petits pains sur la plaque. Quelle était sa race? Quelle était son orientation sexuelle? Sa religion? Tout ce que je sais, c'est qu'il était coiffé d'un béret bleu, la couleur de son uniforme de travail. Devrais-je nourrir un préjugé défavorable envers tous ceux qui portent un uniforme bleu au travail? Ce serait aussi absurde que le racisme.

J'ai déversé ma colère et mon angoisse sur le cuisinier ou plutôt sur son comportement, puis je suis partie. Il ignore sans doute que ce hamburger était le dernier que mon fils aurait mangé. Et moi, je ne saurai jamais pourquoi cet homme était si impatient ce jour-là. Nous ne sommes pas toujours gentils. Du moins, pas toujours! Nous sommes simplement humains.

Et puis un mot pour Rocham. L'un de ses poèmes débutait ainsi : « Cette année, encore, la terre restera ronde. » Elle tourne sans lui, maintenant.

La terre a tremblé. J'ai été secouée. Après le grand séisme, je suis revenue dans mon village natal. Ici presque pas de gens de couleur. Des homosexuels? Ils ne s'affichent pas, ils émigrent en ville. Nous parlons tous la même langue et nous pratiquons tous la même religion. Nous sommes homogènes. Ce n'est guère la mosaïque culturelle de la Grande Ville. Cependant, pour certaines gens, les petites différences anodines prennent parfois des proportions démesurées. Vous en doutez? Laissez simplement fleurir des pissenlits sur votre pelouse...

Mon expérience m'a appris que dans l'anonymat apparent de la ville, bat aussi le cœur de l'humanité. Si la vie n'était qu'une simple partie de cartes et si on avait la chance d'étaler un Black Jack sur la table, pourquoi s'attarderait-on à la couleur de l'atout? Pour réussir un tel coup, il faut bien s'avouer que dans le jeu qu'on a en main, il n'y a que de bonnes cartes...

